

Exil



Crépuscle d'isolement brusque sur l'épaule du monde
Houx noirs calmes de lune blanche
Voix prisonnières qui courent dans le corps des frênes affolés
Regards saisis de frères perdus
La peau ouverte qui engloutit l'eau du soir, la boue et la fougère
Yeux de faim et de soif sans espoir de sommeil
Rêve mourant d'une vie lointaine
Blessure de couleurs, de lumières et d'odeurs, vacarme et doux pansement
Le vent me pousse au fonds de la forêt vers le torrent de l'oubli
Et m'offre sur la crête à vous tous, prés et monts, herbes et bêtes, nuages
Et me particules échappées me reviennent lourdes besaces
D'où vous monterez caresses bleues dorées, brèves et secrètes
Qui courez prisonnières muettes par mon ventre et mes veines
Avec leurs horizons d'ubliquité terribles et réjouissants.

Danièle Estèbe-Hoursiangou
Traduction française de l'auteure